**OBJET D’ÉTUDE : LA POÉSIE DU MOYEN ÄGE AU XVIII° SIECLES**

 **- EXPLICATION LINÉAIRE ET COMPOSÉE**

**Par Ghislaine Zaneboni**

**« Mignonne allons voir si la rose... » Ronsard (*Odes*, 1550)**

**Travail préparatoire**

|  |  |
| --- | --- |
| **Nature**    Genre   Type(s)   Tons, tonalités, registres |   PoèmeMonologue argumentatif, descriptifLyrique, symbolique, didactique |
| **Situation**   Auteur   Œuvre   Contexte |   Ronsard 17ème poème du livre II des *Odes* 1550, Renaissance et Humanisme, La Pléiade |
| **Idée générale, thèmes** |  Invitation amoureuse qui exploite stratégiquement le thème de la fuite du temps |
| **Composition**   Formelle   Fond - Plan du texte |   3 sizains, octosyllabes à rimes suivies, puis embrassées, 4 rimes embrassées suivent 2 rimes plates.L’évolution des idées suit le découpage formel : **3 mouvements.*** 1ère strophe : l'invitation d'un érotisme léger et symboliquement suggéré à la jeune fille "allons voir si la rose..." + éloge comparatif
* 2ème strophe, 2 sous-parties :

3 premier vers : Lamentations du poète devant la mort de cette rose aussi fragile que belle. 3 vers suivants : violente critique de la nature qui accepte le caractère éphémère de la beauté et de la jeunesse.* 3ème strophe : la conclusion de l’épisode : l'élucidation du symbole ; et le conseil hédoniste.

**Ou** **1- l’invitation,** **2- la déception, la déploration,** **3- la leçon**  |
| **Analyse linéaire** | *À mener directement sur le texte photocopié : soulignements, surlignements, annotations en marge* |
| **Problématique** | **+ simple** : comment le poète renouvelle-t-il le thème de la fuite du temps**Pour vous faciliter le plan du commentaire :** Comment le poète, dans cette invitation amoureuse symbolique, exploite-t-il de façon stratégique le thème (le *topos*) lyrique de la fuite du temps.  |
| **ETC.** |   |

**INTRODUCTION**

Le thème de la fuite du temps constitue l'un des lieux-communs (*topoï*) du lyrisme. C'est cette veine qui inspire Ronsard quand il publie ses *Odes* en 1550. Dans le 17ème poème du Livre I, le poète adresse dans son monologue une invitation à une jeune fille dans laquelle on peut reconnaître Cassandre Salviati (alors âgée de 13 ans), rencontrée en 1545 dans une fête à la cour de Blois, dont, à 20 ans, il était tombé amoureux. Il développe ici le thème de la fuite du temps associé à la tentation de l'amour, avec une symbolique et un ton gracieux et malicieux qui renouvellent le thème traditionnel.

 **Problématique :** comment le poète, dans cette invitation amoureuse symbolique, exploite-t-il de façon stratégique le thème (le *topos*) lyrique de la fuite du temps.

**Dans le cadre du commentaire, annonce du plan (cf. p.4)**

**COMPOSITION**

Ode : *n. f.* Forme poétique d'origine antique qui se compose de plusieurs strophes. Au départ l'ode était destinée à être chantée ou dite avec accompagnement de musique, parfois pour célébrer une personne. Le mot désigne aussi un poème lyrique d'inspiration généralement élevée.

Dans cette suite de 3 sizains d'octosyllabes (dans chaque sizain, 4 rimes embrassées suivent 2 rimes plates), l'évolution des idées suit le découpage formel : **3 mouvements.**

* 1ère strophe : l'invitation d'un érotisme léger et symboliquement suggéré à la jeune fille "allons voir si la rose..." + éloge comparatif
* 2ème strophe, 2 sous-parties :

3 premier vers : Lamentations du poète devant la mort de cette rose aussi fragile que belle.

3 vers suivants : violente critique de la nature qui accepte le caractère éphémère de la beauté et de la jeunesse.

* 3ème strophe : la conclusion de l’épisode : l'élucidation du symbole ; et le conseil hédoniste.

**Ou**

**1- l’invitation,**

**2- la déception, la déploration,**

**3- la leçon**

**ANALYSE LINÉAIRE**

**Le poème débute** par une apostrophe adressée à une dédicataire dans laquelle on a reconnu Cassandre Salviati dont Ronsard était tombé amoureux. Mais cette apostrophe hypocoristique "Mignonne" ne nomme pas la femme aimée. Elle évoque seulement sa beauté, suggère sa fragilité, sa jeunesse, par l'adjectif substantivé qui joue le rôle d'un nom commun, seule caractérisation en fait de l'objet aimé. On note l'importance de la thématique de la beauté qui est mise en valeur, dès ce 1er mot, par la coupe.

Ensuite, vient l'invitation qui regroupe, dans l’impératif exhortatif de 1° personne du pluriel, le poète et la dédicataire. "Allons voir si la rose" ; c'est une invitation bucolique, champêtre, évidemment symbolique ; la mise en relief en fin de vers de l'expression la « rose » annonce de nombreux poèmes de Ronsard. Cf. "Comme on voit sur la branche », « Sonnet sur la mort de Marie » (1578). C'est une thématique largement développée par toute une myriade de poètes, et Ronsard lui-même. L’emploi du déterminant défini suppose le caractère emblématique, symbolique que prendra la fleur.

Deux termes qui seront métaphoriquement associés, « la jeune fille » et "la rose", encadrent donc le vers, l'un et l'autre mis en valeur par leur place.

Les 4 premiers vers vont s'attarder sur la rose que le poète invite la jeune fille à aller regarder. C'est une évocation qui insiste sur la jeunesse : les 2 premiers vers décrivent, de façon imagée l'ouverture du bouton de rose dans une métaphore personnifiante qui assimile déjà, de façon discrète et subtilement érotique, la rose à une femme : ("avait déclose sa robe" : avait ouvert sa robe) ; le poète ne craint pas d'insister en répétant l'expression au 5° vers et en utilisant le polyptote  - "pourpre" 🡪 "pourprée" - pour souligner sa couleur, éminemment - et évidemment symbolique, celle de la passion amoureuse et sensuelle. Le procédé culmine dans le dernier vers de la strophe : dans un complément délicat, mais qui est aussi un cliché, le poète associe les deux termes de la comparaison, la rose et la femme, mais il pastiche spirituellement le topos ("teint de lis et de rose") en l'inversant : au début du poème, c'est la rose qui est comparée à la jeune fille. La jeunesse de la fleur est également évoquée par une indication temporelle : "ce matin", qui connote la nouveauté, la fraîcheur en même temps que la beauté.

La 2ème indication temporelle : "cette vesprée" (🡪 « ce soir ») est nécessaire pour la mise en place du symbole, de la comparaison entre la rose et la jeune fille. Il y a en même temps un effet dramatique. Suggestion d'une petite saynète. Déjà, cependant, le 4ème vers laisse prévoir la 2ème strophe : prescience de la mort de la rose même si elle est évoquée de façon négative, « (n’)  a point perdu... ». Le 5ème vers reprend les mêmes éléments descriptifs de la rose que précédemment : "robe pourprée". Cette répétition donne un aspect un peu incantatoire souligné plusieurs fois par des jeux sonores [p, r, u] « pourpre » 🡪 « vesprée » 🡪 « plis » 🡪 « pourprés ». Ces mots suggèrent la même animation et la même personnification, ce que le dernier vers va rendre de façon évidente avec une comparaison tout à fait explicite : « Et son teint » : Compliment délicat quoique tout-à-fait traditionnel qui rappelle le topos « teint de lis et de rose ».

**2ème strophe :** Le ton change. Ellipse (pause) temporelle dans la saynète imaginée. Spectacle de désolation dont la description est introduite par l’aphérèse « las », exclamation de désespoir mise en valeur par un monosyllabe et une coupe, évidemment parodique. Le ton s'anime donc et devient marqué par une émotion intense. La phrase s'allonge sur trois vers, avec de nombreuses coupes qui permettent la mise en valeur en tête de vers de l'apostrophe « Mignonne », la répétition de l'expression désespérée : « Las ». L'impératif exhortatif de 2° personne « voyez » est un effet de style qui joue sur la double destination et permet la visualisation du spectacle, qui attire l'attention de la belle comme du lecteur.

C'est une évocation imagée de la fleur maintenant fanée : « elle a dessus la place... ». « Beautés », mot abstrait = « pétales ». Exclamation blasphématoire, imprécation lyrique et parodique qui dénonce la « marâtre Nature ». Connotation tout à fait péjorative pour une nature doublement anthropomorphée : « marâtre » (mauvaise belle-mère) ; or, habituellement, la nature est considérée comme une mère bienveillante. (Cf. chez Montaigne par exemple).

De plus, l’absence de déterminant insiste sur la personnification ; toutefois l’assimilation nature et mère est tout à fait traditionnelle. Et sous ce ton exagérément plaintif et qui dénote une intention parodique, expression d'un thème qui, s'il est traditionnel, est cher à Ronsard : la mort frappe tout, même les êtres les plus beaux, les belles choses, la jeunesse, cf. *Sonnets sur la mort de Marie*.

Le caractère éphémère de la vie de la rose symbolise celle de la vie humaine. Ellipse du temps avec les 2 notations temporelles cette fois réunies dans le même vers : « que du matin jusques au soir », rapidité extrême, symbolique. Cf. Fontenelle : « De mémoire de rose/ on n'a jamais vu mourir un jardinier" ; Malherbe : « elle a vécu ce que vivent les roses /l'espace d'un matin ».

**La 3ème strophe** élucide le symbole. « Donc » : lien logique, aspect conclusif.

Montre de façon évidente l'assimilation entre la rose et la jeune fille jusque-là suggérée. (La « rose » était tout le temps comparée de façon métaphorique à la jeune fille), maintenant, c'est la jeune fille qui va être comparée à la rose. Jeux subtils de correspondances.

Désormais, l'apostrophe est rejetée en fin de vers : « Mignonne » (3 fois, cette apostrophe, dans chaque strophe, a une place différente). Donc, l'assimilation va se poursuivre sur 3 vers et demi sous la forme de métaphore filée. « Fleuronne », « verte nouveauté » : connotation comme pour « rose », « ce matin », de nouveauté, de fraîcheur, de beauté. Elle va permettre le conseil didactique exprimé sous forme doublement impérative (à la visée persuasive) : « cueillez, cueillez votre jeunesse » ; cela rappelle dans un jeu évident d’intertextualité le conseil du poète latin Horace, « *carpe diem*» (« cueille le jour », vivre le moment présent) et annonce « cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie » du même Ronsard (*Sonnets pour Hélène* 1578). Conseil hédoniste plus qu’épicurien. Et la symbolique sexuelle est transparente dans cette phrase au magnifique raccourci imagé. Les 2 derniers vers résument l’argument en même temps qu'ils précisent le symbole : « comme à cette fleur... ». Didactisme, (ton du moraliste) ; enseignement pseudo philosophique : « si **vous** me croyez ». Interpellation rhétorique pour retenir l'attention, ton persuasif. Et constamment, il manie dans le poème l'alliance du concret et de l'abstrait.

|  |  |
| --- | --- |
| **Le concret** | **L'abstrait** |
| [auparavant : « laissé choir »fleuronne verte cueillezternir | Ses beautés]âge nouveauté votre jeunessebeauté |

**Conclusion**

Dans ce poème, donc, Ronsard renouvelle heureusement l’un des thèmes traditionnels du lyrisme, la fuite du temps, la fugacité de la vie. Il utilise ainsi, dans une argumentation persuasive et poétique, des effets poétiques (jeux dans les comparaisons, entre l'abstrait et le concret, des sous-entendus, des métaphores, la musicalité), un ton gracieux et bien souvent parodique, dans son envolée pathétique, et une invitation dont la finalité sensuelle est symboliquement et malicieusement suggérée comme dans « Je vous envoie un bouquet » (1555) ou « Quand vous serez bien vieille », (*Sonnets pour Hélène*, 1578). Ce poème qui utilise le thème de la fuite du temps comme argument de séduction amoureuse, annonce celui dédié à Marquise par Corneille et surtout celui de Queneau  qui le pastiche: « Si tu t'imagines ».

*Nerval a commencé la citation suivante, Caillois a complété la citation et JL Borges l'a complétée à son tour :*

*Le premier qui compara la femme à une rose était un poète ;*

*le deuxième était un imbécile ;*

*... et le troisième était un classique !*

**SUGGESTION D’UN PLAN RAPIDE POUR LE COMMENTAIRE**

**à compléter avec les éléments de la lecture linéaire**

**I. L'invitation amoureuse à la fois symbolique et lyrique.**

A. Deux personnages en présence dans une forme dialogique

1- Une jeune fille désignée par une triple apostrophe

« Mignonne » : beauté et jeunesse.

2- Le poète plus âgé, plus expérimenté qui s'adresse à elle dans un monologue volontiers didactique.

B- Une invitation symbolique

Symbolisme traditionnel de la rose rouge, ce qui implique l'amour sensuel, passionné

C- Un lyrisme malicieux

1- Musicalité.

2 Exagération parodique dans l’expression du désespoir du poète. (2ème strophe)

**II. qui exploite la double comparaison implicite et explicite**

A. La rose comparée à la jeune fille (léger érotisme)

B. La jeune fille comparée à la rose

C. L’élucidation de la comparaison et du symbole

**III. pour proposer une réflexion didactique et hédoniste sur la fuite du temps**

A. Un thème traditionnel et des métaphores traditionnelles inspirées du « Carpe diem » d’Horace

B. La fugacité de la vie de la jeunesse et de la beauté ainsi que l’imprécation à la nature

C. Une leçon de morale « anti-morale », marquée par l’hédonisme qui devient un argument de séduction amoureuse.

**Question de grammaire :**

**analyse de la syntaxe (= construction de la phrase) de la 1ère strophe :**

[Mignonne, allons voir] [si la rose

[*Qui ce matin avait déclose*

*Sa robe de pourpre au soleil*],

A point perdu cette vesprée

Les plis de sa robe pourprée,

Et son teint au vôtre pareil.

**Quelques éléments de lexique :**

ce matin 🡪 cette vesprée - ce soir ; la prière du soir s'appelle les vêpres, vespéral = adjectif : du soir

**Rappel grammatical :**

Différentes natures de propositions :

indépendante

principale

subordonnée (relative, conjonctive, participiale, infinitive, interrogative et circonstancielle)

Plusieurs propositions = phrase complexe

comment distingue-t-on les mots subordonnants ?

 - conjonction de subordination

- pronom relatif

**Analyse syntaxique :**

**Mignonne, allons voir** : proposition principale

**si la rose /A point perdu cette vesprée /Les plis de sa robe pourprée, /Et son teint au vôtre** pareil : proposition subordonnée interrogative, complément d'objet direct (COD) du verbe principal : "allons voir"

**Qui ce matin avait déclose / Sa robe de pourpre au soleil :** proposition subordonnée relative (enchâssée) complément de l'antécédent "rose".